

# Living the Lotus 4

*Buddhism in Everyday Life*

2026  
VOL. 247



**Le Centre du Dharma du Brésil accueille le révérend Takashi Maeda, directeur de Rissho Kosei-kai International, le 22 mars**

**Vivre le Lotus**  
**N° 247 (avril 2026)**

Rédacteur en chef : Takashi MAEDA  
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA  
Traducteur : Pierre REGNIER  
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus est publié tous les mois par Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2- 7-1

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Comme quelqu'un d'aussi petit qu'une violette

**Rev. Nichikô NIWANO**

**Président de la Risshô Kôsei-kai**



## Un haïku de Sôseki et la stance de la naissance

En 1897 (trentième année de l'ère Meiji), le romancier Natsume Sôseki envoya à son ami intime Masaoka Shiki ce haïku :

« J'aimerais naître comme quelqu'un d'aussi petit qu'une violette. » C'était peu après la victoire lors de la première guerre sino-japonaise, à une époque marquée par l'enthousiasme d'un pays en marche vers la modernité. Pourtant, dans ce vers, on sent transparaître un sentiment qui tient de la tristesse de Sôseki.

Il est important que les gens respectent leur propre personnalité et vivent avec fierté. Cependant, si l'on se méprend sur ce point, cela peut se transformer en arrogance : se surestimer, intimider autrui, voire parfois nourrir une atmosphère dangereuse qui conduit les gens à accepter collectivement la guerre. Face à une telle réalité, ce haïku semble exprimer le souhait suivant : « Comme une violette fleurissant discrètement au bord du chemin, je voudrais vivre avec résilience et discrétion, et être une présence qui apaise et reconforte le cœur de ceux qui me voient. »

Le 8 avril est la cérémonie célébrant la naissance du Bouddha Śākyamuṇi. Si l'on médite à nouveau sur la stance de la naissance qu'il aurait prononcée juste après sa naissance — « Au ciel comme sur la terre, moi seul suis vénérable » — on peut y voir un enseignement qui fait écho à l'état d'esprit de Sôseki : l'importance de l'humilité, de l'introspection, et du véritable respect de soi-même et d'autrui.

Chaque personne est, en ce monde, un être unique et précieux. En prenant conscience de cela, on comprend combien les ambitions exaltées et les rivalités avec autrui sont vaines. En même temps, on réalise que respecter soi-même et les autres — autrement dit, vivre en harmonie — constitue le sens même de l'humanité. Et on comprend également « l'importance fondamentale d'un cœur empreint de gratitude et de compassion ».

Plutôt que de vivre dans l'arrogance et la suffisance, il est bien plus gratifiant, même en étant une « petite personne » discrète, d'apporter la paix au cœur des autres et de construire l'harmonie.



## Le sens de notre naissance

Sôseki a choisi la « violette » ; et vous, à quelle fleur aimeriez-vous ressembler ?

En cette saison, les magnolias, les cerisiers ou encore les pissenlits sont ravissants ; on pourrait aussi citer le daphné, avec son parfum apaisant. Comme l'a justement dit quelqu'un, « il n'y a pas de hiérarchie dans la beauté des fleurs » : chacune fleurit en accomplissant pleinement sa nature, sans supériorité ni infériorité, sans distinction de beauté ni de laideur.

Le philosophe Nishida Kitarô a dit avec justesse :

« De même qu'une fleur est la plus belle lorsqu'elle manifeste sa nature propre, l'être humain atteint le sommet de la beauté lorsqu'il manifeste sa nature propre. »

Pour nous qui vivons en suivant l'enseignement du Bouddha, la nature humaine n'est autre que la nature de bouddha. Lorsque chacun prend conscience de ce fait et manifeste cette nature de bouddha, notre vie, à l'instar des fleurs, accomplit pleinement sa vocation. C'est là que réside le sens profond de la naissance en tant qu'être humain.

Pendant, le moment où chacun prend conscience du sens de sa vie diffère d'une personne à l'autre ; il n'y a donc pas lieu, surtout pour les jeunes, de se presser ou de sombrer dans le pessimisme.

Il existe un poème bouddhique que j'aime particulièrement :

« Dans ce monde, il suffit de vivre simplement,  
avec un cœur bon et sincère. »

(Sazen Sekkei)

Cela signifie vivre l'esprit détendu, avec peu de soucis, de colère ou de désirs, et rester toujours sincère, même si l'on ne nous remarque pas.

C'est précisément en ces temps d'anxiété et d'insatisfaction croissantes qu'il est important de garder cette attitude, de ne pas oublier de penser d'abord aux autres, et que chacun puisse faire s'épanouir la fleur riche de sa propre personnalité.

« Kôsei », numéro d'avril 2026



## Je souhaite transmettre la sagesse et la compassion du Bouddha à un grand nombre de personnes

M. Nicola Tini, Rissho Kosei-kai de Rome, Italie

### Quand et comment avez-vous découvert les enseignements de la Rissho Kosei-kai ?

Je suis né à Rome en 1972 et, jusqu'à l'âge de dix-huit ans environ, je ne m'intéressais absolument pas à la religion. Cependant, pendant mes études universitaires, j'ai suivi un cours sur la spiritualité orientale et j'ai découvert le bouddhisme en Inde, en Chine et au Japon. C'est là que j'ai entendu parler du Bouddha pour la première fois. Au départ, j'avais l'impression qu'il était comme le Dieu chrétien, mais je me suis rendu compte par la suite que ma conception était complètement erronée. Depuis lors, j'ai développé un vif intérêt pour le bouddhisme. En lisant divers textes bouddhistes, j'ai appris qu'un grand moine bouddhiste nommé Nichiren avait vécu au XIIIe siècle au Japon. J'ai découvert que Nichiren avait consacré toute sa vie à diffuser les enseignements du Sûtra du Lotus avec un esprit indomptable, et je suis devenu complètement fasciné par le Sûtra du Lotus. Plus tard, j'ai trouvé un livre en anglais intitulé Rissho Kosei-kai (Kosei Publishing Company, 1966) à la bibliothèque de l'Institut culturel japonais de Rome. Ce livre contenait des explications sur le fondateur de la Rissho Kosei-kai, l'histoire de l'organisation, son texte sacré principal, le « triple Sutra du Lotus », le Grand Hall sacré récemment achevé, le centre de dévotion, le hoza ou « cercle du Dharma », et le Festival Oeshiki. Il comprenait également une photographie du fondateur Nikkyo Niwano en audience avec Sa Sainteté le pape Paul VI pendant le Concile Vatican II. Profondément émue par le contenu de ce livre, j'ai immédiatement écrit une lettre au siège de la Rissho Kosei-kai au Japon, dont l'adresse figurait à la fin de l'ouvrage. Environ deux semaines plus tard, j'ai reçu une réponse, et j'ai lu cette lettre avec beaucoup d'émotion et de joie. Elle contenait le nom et le numéro de téléphone d'un membre de la Rissho Kosei-kai qui étudiait dans une université à Rome. Il s'agissait du révérend Koichi Kawamoto, qui est aujourd'hui le ministre du Centre du Dharma de Suginami et occupe également le



M. Nicola Tini

poste de directeur de la région de Tokyo. Je crois que c'était vers 1992.

### C'est donc ce livre qui vous a conduit aux enseignements du Bouddha, n'est-ce pas ?

Par la suite, le révérend Kawamoto a eu la gentillesse de venir me rendre visite à plusieurs reprises chez moi. Il a expliqué le bouddhisme, le Sûtra du Lotus et les enseignements de la Rissho Kosei-kai avec enthousiasme et de manière simple et compréhensible, non seulement à moi, mais aussi à ma famille et à mes amis. Une petite mais merveilleuse sangha est née à Rome. Le révérend Kawamoto était un guide très important pour nous, quelqu'un sur qui nous pouvions vraiment compter. Cependant, lorsque ses études à Rome ont pris fin, il a dû retourner au Japon pour une nouvelle mission. Comme j'étais jeune, j'avais alors une vingtaine d'années, je me demandais comment je devais pratiquer et continuer à Rome, où il n'y avait plus de guide. Puis, à un moment donné, j'ai décidé de devenir moine. À partir de 1998, je me suis consacré

à des pratiques d'ascèse en tant que moine laïc, et l'année suivante, j'ai reçu officiellement l'ordination. Cependant, après quatre ans de formation en tant que moine, j'ai pris la ferme résolution suivante : Il est important pour moi de pratiquer en tant que pratiquant laïc. Je veux étudier et pratiquer le Sûtra du Lotus avec assiduité au sein de la sangha bouddhiste laïque de la Rissho Kosei-kai. En 2003, je suis retourné à la vie laïque et j'ai décidé de poursuivre ma pratique en tant que membre de la Rissho Kosei-kai. Dix ans plus tard, en 2013, le Centre de Rome de la Rissho Kosei-kai a ouvert ses portes et le révérend Katsutoshi Mizumo (actuellement ministre du Centre du Dharma de Hamakita) a été nommé directeur, marquant ainsi le début de notre nouvelle pratique. En octobre dernier, vous vous êtes rendu au Japon pour assister à une réunion de traduction au siège international de la Rissho Kosei-kai.

## **Quelles publications de la Rissho Kosei-kai traduisez-vous actuellement ?**

Peu après l'ouverture du Centre de Rome, j'ai commencé à traduire en italien la version anglaise du Sutra du Lotus en trois parties. Parallèlement, j'ai commencé à travailler sur le commentaire en dix volumes du Fondateur Niwano sur le « Tripartite du Sûtra du Lotus » et sur \*Buddhism for Today\*, ainsi que sur \*Cultivating the Buddhist Heart\* du président Nichiko Niwano. J'ai également traduit les essais du Fondateur et les messages mensuels du président pour \*Living the Lotus\*. Cependant, le travail de traduction exige



*M. Tini et un membre de la hoza de Rome (à gauche) lors de leur visite au siège de Tokyo en octobre 2025. À droite, le révérend Koichi Kawamoto, directeur de la région de Tokyo.*



*M. Tini (au centre, au dernier rang) en compagnie des membres du Centre Dharma Hamakita qui ont participé au Festival du lieu de naissance du Fondateur le 12 octobre 2025.*

une concentration et une patience extrêmes, ce qui m'a souvent causé un stress intense. J'ai également dû faire face à un sentiment de solitude. Pendant ces moments difficiles, les membres du personnel de Rissho Kosei-kai International m'ont encouragée et soutenue par le biais d'e-mails et de hoza en ligne, ce qui m'a permis de surmonter ces épreuves. Cette année, grâce à leur soutien et à leur coopération de longue date, notre traduction italienne tant attendue du Sutra du Lotus en trois parties va enfin être publiée. De plus, nous sommes reconnaissants au président Niwano d'avoir bien voulu rédiger la préface. Le Sûtra du Lotus contient de nombreux termes difficiles, et nous imaginons que la traduction de ses enseignements profonds a dû présenter des défis considérables.

## **Quels points avez-vous particulièrement gardés à l'esprit ?**

J'ai soigneusement sélectionné les expressions italiennes les plus appropriées afin de m'assurer que le sens de chaque mot soit transmis avec précision et exhaustivité. Cela vaut pour la traduction de tout type de texte, mais tout particulièrement pour celle du Sutra du Lotus en trois parties. De plus, j'ai soigneusement passé en revue les expressions susceptibles de prêter à confusion et j'ai choisi les mots et les phrases avec le plus grand soin. Surtout, comme ce livre n'est pas destiné aux érudits, je me suis efforcé de produire une traduction utilisant un langage aussi

simple que possible afin qu'elle soit facile à comprendre pour le grand public, et pas seulement pour les membres de la Rissho Kosei-kai. J'ai cherché à réaliser une traduction qui permette de mettre en pratique le Sûtra du Lotus comme un « enseignement vivant » dans la vie quotidienne. Les membres du personnel de Rissho Kosei-kai International et moi-même avons eu de nombreuses discussions pour nous assurer que la traduction soit en accord avec la véritable intention du Bouddha et le cœur du Fondateur Niwano. Pour moi, le processus de traduction ressemble à un magnifique voyage à travers le Sûtra du Lotus.

## **Quels points avez-vous particulièrement gardés à l'esprit ?**

J'ai soigneusement sélectionné les expressions italiennes les plus appropriées afin de m'assurer que le sens de chaque mot soit transmis avec précision et exhaustivité. Cela vaut pour la traduction de tout type de texte, mais tout particulièrement pour celle du Sutra du Lotus en trois parties. De plus, j'ai soigneusement passé en revue les expressions susceptibles de prêter à confusion et j'ai choisi les mots et les phrases avec le plus grand soin. Surtout, comme ce livre n'est pas destiné aux érudits, je me suis efforcé de produire une traduction utilisant un langage aussi simple que possible afin qu'elle soit facile à comprendre pour le grand public, et pas seulement pour les membres de la Rissho Kosei-kai. J'ai cherché à réaliser une traduction qui permette de mettre en pratique le Sûtra du Lotus comme un « enseignement vivant » dans la vie quotidienne. Les membres du personnel de Rissho Kosei-kai International et moi-même avons eu de nombreuses discussions pour nous assurer que la traduction soit en accord avec la véritable intention du Bouddha et le cœur du Fondateur Niwano. Pour moi, le processus de traduction ressemble à un magnifique voyage à travers le Sûtra du Lotus.

## **Vous avez vécu des expériences variées pendant votre séjour au Japon, n'est-ce pas ?**

La réunion de traduction était certes l'un des

principaux objectifs de ma visite, mais les diverses expériences que j'ai vécues pendant ces trois semaines environ au Japon me semblent être un pèlerinage précieux, que je n'oublierai jamais. Pendant mon séjour, j'ai visité le Minobusan Kuonji dans la préfecture de Yamanashi, qui est le grand temple principal de la Nichiren Shu. J'ai également passé une nuit au Centre du Dharma de Hamakita, dans la préfecture de Shizuoka ; j'ai participé au Festival du lieu de naissance du Fondateur à Tokamachi, dans la préfecture de Niigata ; et je me suis adonné au tedorì, ou « renforcement du lien des gens avec le Dharma », au hoza et aux services commémoratifs au Centre du Dharma de Suginami, de retour à Tokyo. Je suis vraiment reconnaissant d'avoir pu conclure mon pèlerinage en rejoignant la procession du festival Oeshiki Ichijo du siège avec les membres du Centre du Dharma de Suginami. J'ai l'intention de partager avec la sangha en Italie ce que j'ai appris de la pratique du Dharma au siège et de mes rencontres avec les membres japonais.

## **Pourriez-vous partager un passage ou un enseignement du Sûtra du Lotus que vous gardez à l'esprit ?**

Chaque chapitre du Sûtra du Lotus est merveilleux, et il contient de nombreux passages profondément inspirants. Cependant, celui qui m'a récemment le plus profondément marqué est le chapitre 21, « Les pouvoirs transcendants du Tathagata ». Ce chapitre est considéré comme un chapitre crucial où le Bouddha confie la mission de propager le Sûtra du Lotus aux bodhisattvas surgissant de la terre, y compris le Bodhisattva de la Pratique Supérieure. J'ai le sentiment que le message du Bouddha s'adresse directement à nous qui vivons aujourd'hui. Que ce soit au Japon, en Italie, en France, en Espagne ou n'importe où ailleurs dans le monde, j'ai l'impression que le Bouddha nous envoie un message d'encouragement : efforcez-vous avec diligence de diffuser les enseignements du Sûtra du Lotus là où vous vous trouvez.

**En ce sens, ce chapitre m'est désormais très cher. Pour finir, pourriez-vous nous faire part**

# Interview

## de votre plus grand souhait actuel et de votre rêve pour l'avenir ?

Malheureusement, la guerre continue de faire des ravages en Ukraine et en Palestine, et le monde reste dans un état chaotique, marqué par des divisions et des confrontations croissantes. Il y a eu autrefois une inspiration divine, par l'intermédiaire de la cofondatrice Myoko Naganuma, selon laquelle « la vérité et l'esprit du Sûtra du Lotus se répandront à travers le monde grâce à l'œuvre de la Rissho Kosei-kai ». Je suis profondément convaincu qu'aujourd'hui est le moment pour la Rissho Kosei-kai de remplir sa mission et son rôle en diffusant les enseignements du Sûtra du Lotus à travers le monde. Dans cette optique, ce que je désire le plus en ce moment, c'est de diffuser le Sûtra du Lotus à Rome et dans ses environs, et de renforcer l'unité, la croissance et le développement de la sangha de la Rissho Kosei-kai. Cela signifie tout simplement que chacun d'entre nous doit acquérir la sagesse et la compassion du Bouddha et partager ces enseignements avec un nombre croissant de personnes. Bien que cet idéal soit très ambitieux, mon rêve est d'exercer la fonction de ministre à Rome. Pour y parvenir, j'ai l'intention d'étudier le Sûtra du Lotus et de pratiquer avec plus d'assiduité que jamais dans mon entraînement quotidien. Avec les membres de la sangha, je m'efforcerai de m'engager dans le travail de diffusion et de guider de nombreux Italiens vers le bonheur.



*M. Tini (quatrième à partir de la droite) en compagnie des membres de la hoza de Rome.*

## Pratiquer le Dharma ici et maintenant



### Les dix « tels » : cause et condition

Dans la continuité du mois dernier, nous sommes ravis de vous présenter le nouvel épisode de « Pratiquer le Dharma ici et maintenant », par le Dr Dominick Scarangelo, conseiller international de Rissho Kosei-kai. Sokuze Dojo s'inspire du chapitre 21 du Sûtra du Lotus et transmet le principe de la « Méditation sur le lieu de la Voie » — l'idée que n'importe quel endroit peut être un lieu de pratique. Cet enseignement nous rappelle avec bienveillance que nous pouvons vivre le Dharma dans notre vie quotidienne — que ce soit à la maison, au travail ou à l'école.



Dr Dominick Scarangelo

Cette fois-ci, nous allons examiner « une telle cause » et « une telle condition », et pourquoi il est essentiel de les comprendre pour vivre la Voie dans notre vie quotidienne.

En mars, nous avons appris que la cause ultime de notre comportement réside en nous-mêmes : la disposition de notre esprit (une telle nature). Il est crucial que nous comprenions cela correctement. Dans notre vie quotidienne, nous rencontrons d'innombrables choses et situations, et chacune d'entre elles devient une condition à travers laquelle la puissance (un tel potentiel) issue de la disposition de l'esprit se manifeste sous forme d'action concrète (une telle fonction). Ces actions, à leur tour, deviennent des causes qui produisent des effets dans le monde.

Parfois, les gens interprètent à tort l'affirmation « la cause est en nous-mêmes » comme signifiant que les conditions que nous rencontrons n'affectent pas nos vies ou ne limitent pas nos options. L'enseignement du Bouddha ne nie pas l'existence de facteurs structurels ou socio-économiques qui créent des défis difficiles. Cependant, il existe un large éventail de réponses possibles aux conditions auxquelles nous sommes confrontés, même lorsque ces conditions sont difficiles. Certaines façons de réagir aggravent notre souffrance, tandis que d'autres l'atténuent et nous guident vers la libération.

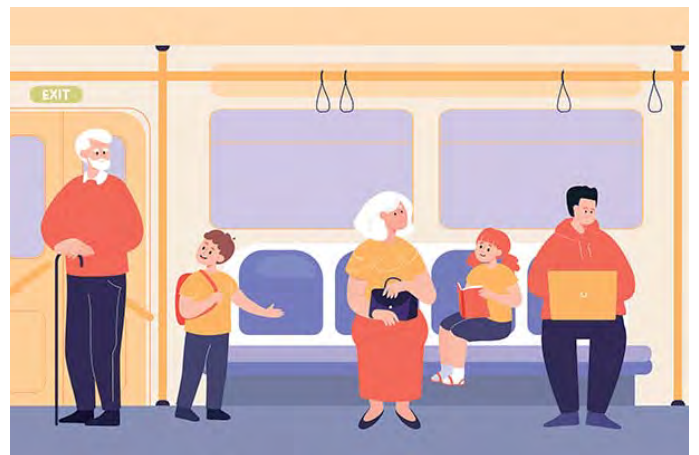
Accepter que « la cause est en nous-mêmes » n'est pas de la passivité face aux difficultés de la vie. C'est tout le contraire. Cela nous donne du pouvoir en nous montrant que nous avons toujours le pouvoir d'agir. Cette liberté du cœur est un aspect de notre « telle nature », qui fait naturellement naître le potentiel d'agir de manière à mener à un plus grand bonheur tant pour nous-mêmes que pour les autres.

Le fondateur Niwano a expliqué l'intersection entre « une telle cause » et « une telle condition » à l'aide de l'exemple d'un garçon assis dans un train bondé. La bienveillance dans le cœur du garçon (une telle nature) crée le potentiel (un tel potentiel) d'une action compatissante (une telle fonction). Lorsqu'il remarque

une personne âgée frêle qui peine à se lever et lui cède immédiatement sa place, ce potentiel se manifeste par une action qui devient une cause de changement positif dans le monde.

Le révérend Kosho donne parfois l'exemple du choix d'une caisse dans un magasin. Face à plusieurs caisses ouvertes, nous avons tendance à choisir celle où se trouve la caissière qui semble la plus aimable. Mais si notre cœur est rempli du souhait d'un bodhisattva d'apporter le bonheur aux gens, nous faisons un choix différent : nous nous dirigeons vers la caissière qui semble malheureuse. Nous ne pouvons en être certains, mais d'après ce que nous savons, le sourire que nous offrons pourrait transformer le cours de la journée de cette personne, voire sa vie. Le Sûtra du Lotus enseigne au chapitre 2, « Les moyens habiles », que même des actions vertueuses apparemment insignifiantes peuvent donner lieu à un « effet papillon » — non pas en provoquant une tempête, mais en mettant en mouvement une chaîne de causes et de conditions qui transforme le monde pour le mieux.

Dans le langage des Dix Telles-Choses, ces transformations sont appelées « tel résultat » et « telle récompense ». Nous les explorerons plus en détail la prochaine fois.



Pour conclure, j'aimerais examiner comment notre compréhension de « telle cause » et « telle condition » peut également être utilisée pour pratiquer la Vérité de la Cause et découvrir les racines de notre souffrance.

Un jour, un ami m'a fait remarquer que, bien que je sois généralement patient et peu enclin à la colère, il y avait eu une situation où je m'étais étonnamment mis en colère pour une chose très insignifiante. Un collègue m'avait interrogé à plusieurs reprises sur une traduction sur laquelle je travaillais, alors que la date de remise n'était prévue que dans plusieurs semaines. J'ai trouvé cela extrêmement agaçant. « Pourquoi t'es-tu mis en colère ? » m'a demandé mon ami. En réfléchissant à mon état d'esprit à ce moment-là (une telle nature), j'ai réalisé que j'avais le sentiment que ce collègue ne me faisait pas confiance pour mener à bien cette tâche. J'ai perçu son comportement comme un jugement selon lequel je n'étais pas fiable et indigne de confiance.

Pourquoi ai-je tant interprété les actions de mon collègue ? En restant avec cette émotion et en l'examinant de plus près, j'ai réalisé qu'elle faisait écho à un sentiment que j'avais éprouvé enfant, lorsqu'un certain adulte de mon entourage m'avait rabaisé en me traitant d'incapable et de peu fiable. En y réfléchissant davantage, j'ai reconnu que j'avais intériorisé ce jugement sous la forme d'une attitude défensive persistante. Ainsi, aujourd'hui, lorsque je sens que les autres doutent de moi, j'ai tendance à réagir par de la colère.

Bien que je sois généralement patiente, j'ai découvert que je porte en moi un potentiel de colère et que celui-ci a tendance à se manifester lorsque je suis confrontée à une situation particulière — des situations dans lesquelles je me sens remise en question. De telles circonstances deviennent la condition qui permet à cette colère latente de remonter à la surface, donnant lieu à des conflits et à de la souffrance. La cause ultime se trouve en effet en moi, et pour remédier à cette souffrance, je dois travailler sur la blessure et l'estime de soi meurtrie qui subsistent dans mon cœur depuis le passé.

Je partage cette expérience car elle m'a appris qu'en prêtant attention non seulement à mes actions, mais aussi à la manière dont je réagis différemment à diverses situations (une telle situation), je peux mettre en pratique la Vérité de la Cause et comprendre pourquoi je ressens et agis comme je le fais. Les Dix Telles-Quelles ne sont pas simplement une doctrine abstraite ; elles constituent le moyen proposé par le Sûtra du Lotus pour appliquer directement les Quatre Nobles Vérités à nos vies.





## Rapport de terrain de la Sangha

Révérend James A. Lynch, Jr. , Centre du Dharma de New York

Avant toute chose, merci de m'offrir cette merveilleuse occasion de partager mon expérience.

Récemment, j'ai longuement réfléchi à l'enseignement de « telle cause » et « telle condition » à travers mon expérience avec un collègue enseignant.

Au début de ma carrière de professeur d'université, j'avais un supérieur hiérarchique, et nos relations étaient souvent difficiles. Il m'arrivait de me sentir incompris, voire traité injustement, notamment dans des situations où je pensais que de faux rapports avaient été rédigés à mon sujet. Au fil du temps, nos rôles ont changé, et je suis finalement devenu son supérieur. Cependant, les impressions que je m'étais forgées n'ont pas simplement disparu ; elles sont restées en moi.

À un moment donné, j'ai appris que cette personne était pressentie pour occuper mon poste. À cet instant, je me suis surpris à construire immédiatement un récit sur ses intentions. D'anciens sentiments ont refait surface, et à travers le prisme de mes expériences passées, j'ai recommencé à la voir comme quelqu'un de calculateur, voire comme quelqu'un qui cherchait à me nuire. Sans m'en rendre compte, j'avais réduit une personne vivante et en constante évolution à une image figée, façonnée par ma propre histoire.

Puis quelque chose d'inattendu s'est produit. Cette personne m'a contacté et m'a demandé si nous pouvions parler en privé. Après quelques banalités, elle m'a fait part d'un défi profondément personnel et grave auquel elle était confrontée avec sa famille. À ce moment-là, j'ai été frappé non seulement par la situation qu'elle décrivait, mais aussi par la confiance qu'elle me témoignait.

En l'écoutant, quelque chose en moi s'est adouci. J'ai senti des larmes me monter légèrement aux yeux, juste assez pour les humidifier. Car à cet instant, je me suis senti à la fois humble et reconnaissant, comme si la situation elle-même avait été orchestrée par le Bouddha pour me révéler quelque chose que je ne pouvais pas voir par moi-même. J'ai réalisé à quel point j'avais rapidement oublié l'un des enseignements les plus fondamentaux de notre pratique : que nous ne sommes pas séparés. La personne devant moi, mon collègue, n'était pas le personnage que j'avais construit, mais un être humain en proie à la souffrance et en quête de soutien.

D'un seul coup, j'ai vu que ce que j'avais pris pour une condition figée était en fait encore en train de se dérouler.

En y réfléchissant plus profondément, j'ai commencé à voir comment les causes et les conditions ne sont ni statiques ni unidirectionnelles. Elles évoluent continuellement, dans un flux bidirectionnel, façonnant et refaçonnant nos relations. Mes réactions ont affecté ma collègue, tout comme ses réactions m'avaient affectée, et elle était autant une cause de ma croissance que je l'étais de la sienne.

Ce à quoi je réagissais n'était pas simplement le moment présent, mais une compréhension conditionnée par le passé que j'avais continué à porter en moi.

Lorsque j'ai pu aborder la situation avec ouverture d'esprit plutôt qu'à partir de ces impressions figées, quelque chose a changé, non seulement dans nos interactions, mais aussi au plus profond de mon cœur. Ce qui m'avait autrefois semblé être une situation insoluble, quelque chose contre quoi il fallait se défendre ou résister, est devenu une occasion de pratiquer la compassion.

Cette expérience m'a rappelé que notre pratique bouddhiste n'est pas quelque chose d'abstrait ou de détaché de nos vies. Lorsque nous prenons conscience de la manière dont nous réagissons aux causes et aux conditions, nous commençons à voir clairement à quel point il est facile de tomber dans des schémas où nous figons les autres à travers nos propres perceptions. En même temps, à travers la vie quotidienne et notre pratique, nous avons toujours la liberté de réagir différemment.

En ce sens, la vie n'est pas une réalité statique définie par des étiquettes figées, mais un flux vivant auquel participent chaque pensée, chaque mot et chaque action. Même dans des circonstances difficiles, si nous abordons les conditions avec conscience et compassion, nous pouvons commencer à transformer non seulement nos relations, mais le champ même dans lequel ces relations se déroulent.

Gassho,

Révérend James A. Lynch, Jr.



## Revêtir la robe du Bouddha

La « douceur » est essentielle dans les relations humaines

Rev. Nikkyo NIWANO  
Fondateur de la Risshô Kôsei-kai



Visite du fondateur et du cofondateur pour partager le Dharma dans la région.  
(1952, préfecture d'Ibaraki)

Si l'on réfléchit à ce que la plupart des gens recherchent aujourd'hui au Japon, je pense que cela se résume à la paix intérieure et la richesse spirituelle. Les relations humaines sont leur principale préoccupation, et beaucoup de gens souhaitent entretenir des relations harmonieuses avec leur entourage.

Nous avons tendance à penser que la vie que nous menons, nous la devons à nos propres efforts, mais la vie n'est pas si simple.

Comme on le dit souvent, l'idéogramme « 人 » (hito, « personne ») est composé de deux traits, dont l'un soutient l'autre. Comme l'indique donc la structure de ce caractère, les êtres humains trouvent leur humanité dans le fait de se soutenir mutuellement.

D'ailleurs, ces deux traits ont des longueurs différentes. Le plus long représenterait-il le personnage principal, et le plus court le personnage second secondaire ? On pourrait le penser, mais en



réalité, dans les relations humaines, n'arrive-t-il pas que celui qui semble soutenir soit en fait celui qui est soutenu, et inversement. La valeur du soutien mutuel est sans distinction.

Il est donc tout naturel de penser : « Je vis grâce au soutien de nombreuses personnes, je vais donc moi aussi vivre de manière à soutenir ceux qui m'entourent ». Par exemple, lorsque l'on parvient à rendre service à quelqu'un, on éprouve un sentiment de joie indescriptible. Tout le monde a probablement déjà ressenti ce genre de joie.

Alors, pour vous aider à développer des relations harmonieuses autour de vous, je souhaiterais que vous méditez sur un verset du chapitre « le Maître du Dharma » du Sûtra du Lotus : « revêtir la robe du Tathāgata ».

À propos de la « robe du Tathāgata », le Sûtra explique ce que c'est en disant : « La robe du Tathagata est un cœur de douceur et de patience. »

Le mot « douceur » signifie littéralement un cœur tendre et harmonieux. Il ne s'agit pas d'un cœur acéré qui s'oppose aux autres, qui les critique et les blesse, mais d'un cœur qui englobe largement les personnes qui nous entourent et qui s'harmonise avec tous ceux que nous rencontrons.

À l'avenir, il sera important de ne plus penser que « nous vivons grâce à nos propres efforts », mais plutôt que « nous vivons – nous sommes maintenus en vie – grâce à tous les êtres et toutes les choses de ce monde ». Je pense que cette idée d'être « maintenu en vie » est symbolisée par l'expression « revêtir la robe du Tathāgata ».

Les robes que portaient le Bouddha et ses disciples étaient fabriquées à partir de tissus ayant servi à envelopper des corps et abandonnés dans les cimetières ou de vieux chiffons trouvés dans des décharges, lavés, et dont ils découpaient les parties non abîmées, puis cousues ensemble. Ils étaient de couleur ocre, teints à l'argile rouge. C'était une manière de mettre en pratique l'humble conviction que l'on est « maintenu en vie par les gens de ce monde » et « soutenu par la nature ».

Si nous cherchons à savoir ce qui, nous aussi, nous maintient en vie, nous en arrivons inévitablement à la conclusion que « nous sommes maintenus en vie par les dieux et les bouddhas, par toutes les choses et tous les êtres vivants, par le ciel et la terre ». Et cela nous conduit à la vérité suivante : « Accepter humblement le fait d'être maintenu en vie est le meilleur chemin vers le bonheur ».

Lorsque quelqu'un pense « je suis maintenu en vie », aucun sentiment de conflit, de compétition ou de critique ne surgit en cette personne. Seul un sentiment de gratitude et de reconnaissance l'envahit. Alors, son cœur s'adoucit naturellement. Un tel état d'esprit se reflète naturellement dans son expression, ses paroles et ses actions, procurant un sentiment agréable aux personnes qui l'entourent, et c'est ainsi que naissent de bonnes relations humaines.



## Comme une violette qui s'épanouit en silence

Directeur du département de Rissho Kosei-kai internationale  
Rev. Takashi Maeda

Bonjour à tous. Ce mois-ci marque la naissance de Shakyamuni. On dit que le mot anglais « April » vient du verbe latin aperire, qui signifie « s'ouvrir ». Le printemps est une saison où les fleurs s'épanouissent et où la vie commence à germer. Je trouve une profonde signification au fait que Shakyamuni soit né à cette période de l'année. Dans le message de ce mois-ci, le président Niwano décrit la violette comme une fleur qui, bien que discrète, vit avec résilience et apporte un doux réconfort au cœur des gens. Aujourd'hui, nous vivons à une époque où les résultats et la reconnaissance sont rapidement visibles, et nous avons tendance à nous précipiter, visant toujours plus haut. Cependant, la violette ne se compare pas aux autres ; elle fleurit tranquillement là où elle doit être, au moment opportun. Même balayée par le vent, elle reste fermement enracinée, faisant preuve d'une force modeste mais constante et nous offrant un courage tranquille. Je crois qu'il y a une noblesse similaire dans la manière dont les gens se consacrent discrètement aux autres dans leur vie quotidienne. La déclaration de Shakyamuni à sa naissance, « Moi seul suis honoré, au ciel et sur terre », nous enseigne que chaque vie est irremplaçable et précieuse. Cela ne signifie pas que l'on est soi-même supérieur. C'est pourquoi, plutôt que de nous comparer aux autres, chacun de nous devrait simplement faire de son mieux là où il se trouve. Chérir et accumuler les petites joies et les rencontres aide à cultiver notre cœur. Comme le partage le Président dans son message, traversons ce mois à l'image de la violette : fidèles à nous-mêmes, sans orgueil et sans conflit. Une telle façon de vivre permettra à notre nature de Bouddha de briller tranquillement et, avec le temps, d'illuminer doucement ceux qui nous entourent.



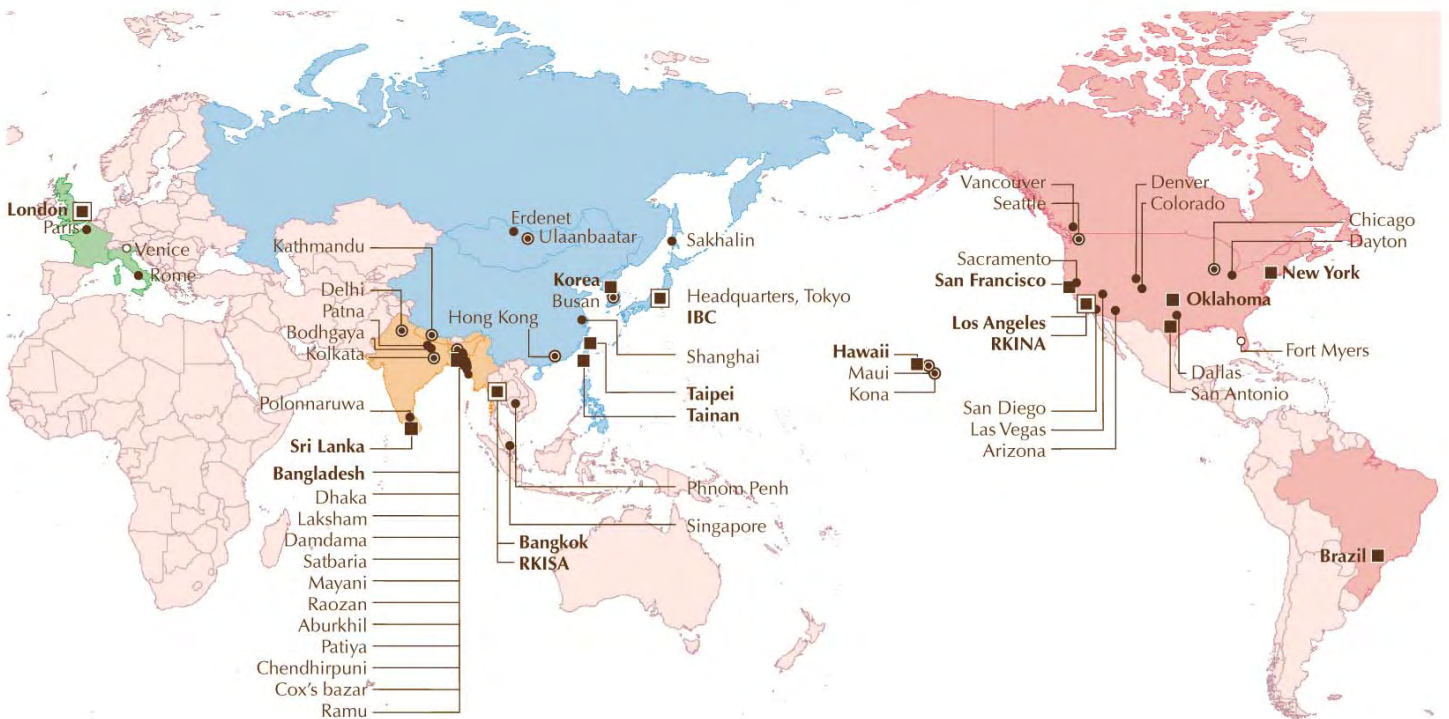
*Les membres de Rissho Kosei-kai International accueillent Mme Swarna Padmini Delgodaat (au centre, au premier rang) dans leurs bureaux à Tokyo le 12 mars. Mme Delgodaat s'est rendue au siège depuis le Centre du Dharma du Sri Lanka pour prononcer un discours sur le « Voyage du Dharma » dans la Grande Salle sacrée. À sa gauche se trouve le directeur Maeda.*

# Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



## 🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: [living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp](mailto:living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp)